

« Prenez-les chez-vous ! »

Migrants, presse locale et commentaires d'internautes

• Gilles Frigoli

*Maître de conférences en sociologie **

Dossier

Au cours de l'été 2015, des centaines de migrants furent bloqués à la frontière française entre Vintimille et Menton où ils établirent, avec l'aide de militants français et italiens, un campement autogéré, dont la destruction par les autorités italiennes, fin septembre, fut très médiatisée. L'article traite des commentaires que cet épisode de la crise migratoire en cours suscita sur le site internet du quotidien régional Nice-Matin. L'analyse thématique exhaustive des messages déposés par les lecteurs du journal pendant le mois de septembre vise à mettre au jour le répertoire d'arguments sur lequel se fondent les internautes, lorsqu'ils plaident en faveur de l'accueil des migrants ou s'y déclarent hostiles. Elle montre que l'argumentation majoritaire passe par la construction de groupes et de frontières qui, entre critique sociale, références à la nation et imputations ethniques, dessinent un « peuple » faisant écho à l'offre politique populiste qui se déploie aujourd'hui en France.

Sous la pression des autorités françaises et italiennes, plusieurs centaines de migrants, qui souhaitaient entrer en France, furent bloqués à la frontière entre Vintimille et Menton au cours de l'été 2015. Massés initialement sur les rochers qui surplombent la mer, ils établirent, après quelques semaines, un campement de fortune à quelques dizaines de mètres du poste frontière et y demeurèrent jusqu'à ce que, fin septembre, la police italienne les en chasse. Entretemps, le site était devenu un lieu de vie, d'accueil, de solidarité et de résistance pour des migrants et des acteurs associatifs décidés à opposer aux autorités une forme alternative de prise en charge de la « question migratoire ».

A plus d'un titre, cette séquence mérite qu'on y prête attention. Elle illustre, en premier lieu, les limites de la gestion concertée des flux migratoires et de l'asile au sein de l'Union européenne (UE) et les tensions diplomatiques qui en résultent en période de crise (Balibar, 2015). Cet épisode constitue, par ailleurs, une expérience originale de résistance des migrants eux-mêmes au contrôle de la mobilité exercé par les Etats européens (Trucco, 2016), avec l'aide de militants dont les logiques d'action et les relations internes pourraient, elles-aussi, être étudiées (Pette & Eloire, 2016). Enfin, il y aurait là matière à une analyse de la politisation à laquelle cette « affaire publique » donna lieu,

* Université Côte d'Azur, CNRS, IRD, Unité de recherche Migrations et société (URMIS).
Gilles.FRIGOLI@unice.fr

le cas de ces migrants décidés à ne pas subir leur sort ne tardant pas à faire l'objet d'appropriations stratégiques, tant dans le champ de la politique électorale que dans celui de l'action publique¹.

C'est un autre angle toutefois que nous privilégierons ici, en nous intéressant à la manière dont la presse locale rendit compte des faits, et aux réactions suscitées par ce récit médiatique chez ses lecteurs. Pour cela, nous avons étudié les commentaires déposés par les lecteurs de Nice-Matin (NM) sur le site internet de ce journal (voir encadré méthodologique). En centrant ainsi l'analyse sur les points de vue émis par les internautes au sujet des « migrants de Vintimille », loin de prétendre sonder quantitativement l'opinion, nous voudrions de manière plus exploratoire essayer par-là d'en apprendre davantage sur la manière dont se construisent les identités que met en scène le débat public local. Comme on le verra, lorsqu'ils débattent de l'accueil à réserver aux migrants, les internautes s'identifient en effet à des « nous », ils désignent des « eux », ils construisent des groupes, leurs caractéristiques et les frontières qui les séparent. Et nous ferons l'hypothèse que ces frontières peuvent d'autant mieux nous éclairer sur ce que peut être la « vision majoritaire² » du monde social ordinaire, qu'au sein de forums du type de ceux que nous avons étudiés, l'intelligibilité et la concision sont des contraintes qui pèsent fortement sur les discours. Autrement dit, être compris en quelques mots et anonymement d'un public, dont on ne sait rien, impose aux contributeurs, plus que dans d'autres contextes, de s'appuyer sur un fond de représentations supposées communes, de signifiants qu'ils pensent transparents. Et c'est précisément en étant attentif à ce qui n'a apparemment pas besoin d'être explicité pour être compris par l'Autre, que nous pouvons espérer en apprendre davantage sur les communautés que fabriquent les internautes à travers leurs commentaires.

Méthodologie

L'étude du traitement médiatique de la séquence s'appuie sur la collecte de tous les articles liés directement au thème et publiés sur le site internet de Nice-Matin entre le 11 juin (fermeture de la frontière) et le 30 septembre (évacuation du campement), soit 64 articles. L'analyse des commentaires déposés sur le site porte sur les messages publiés en réaction aux 30 articles mis en ligne par le quotidien au cours du mois de septembre. Seuls les commentaires qui traitaient spécifiquement de l'accueil des migrants et s'avéraient exploitables ont été pris en compte, soit 295 messages (émanant de 209 contributeurs) qui ont ensuite été soumis à une analyse thématique destinée à reconstituer le répertoire d'arguments que mobilisent les acteurs puis à dénombrer les occurrences de chaque élément du répertoire.

L'affaire des « migrants de Vintimille »

Au printemps, puis à l'été 2014, les autorités locales s'étaient déjà alarmées de l'arrivée à la frontière d'une « vague érythréenne » (NM du 29/08/14) comparable, dans son ampleur, au flux de migrants tunisiens observé dans les Alpes-Maritimes, quelques années auparavant. Déjà, les termes du débat avaient été posés par la presse locale, entre question humanitaire (« *le drame des migrants érythréens passe par la Côte d'Azur* », NM du 2 juin 2014) et problème de police (« *10 000 migrants interpellés en cinq mois sur la côte d'azur* », NM du 24 août 2014). Mais c'est véritablement en avril 2015 que s'ouvre la séquence qui nous intéresse ici. Le 24 avril, le journal relaie en effet l'analyse d'un syndicat de police conservateur qui évoque un « nouvel arrivage massif ». Les migrants redeviennent alors un thème récurrent pour le quotidien, au rythme notamment des déclarations des responsables politiques locaux

(Préfet, Maire de Nice, Président du Conseil départemental, Président de la Région) ou des interpellations menées par la police.

Ce traitement médiatique connaît une soudaine accélération, lorsque les autorités françaises décident, le 11 juin, de fermer la frontière aux migrants. Suite à cette décision, environ deux-cents d'entre eux passent la nuit à quelques dizaines de mètres de la frontière, côté italien. Dès le lendemain, le quotidien publie un article qui décrit la situation de ces migrants « *coincés entre une police française qui ne veut pas les laisser entrer et une police italienne qui ne veut pas les voir rebrousser chemin* » (NM du 12 juin 2015). Le même jour, sous le titre « *Migrants : près de 1500 interpellations en une semaine sur la Côte d'Azur* », il relaie la conférence de presse du Préfet, qui évoque un « pic d'immigration important », et le souhait du Maire de Menton de voir la frontière « rester étanche ». Le 13 juin, le journal évoque le « *sit-in* » de certains de ces migrants qui, en dépit des tentatives de la police italienne pour les disperser, font le choix de la protestation collective. Une série de treize photographies, publiées le 14 juin, les montre ainsi arborant des pancartes où figurent des slogans tels que « *We are not going back* » ou « *Nous attendons une réponse politique de l'Europe now* ». On y voit également des membres de la Croix Rouge française et italienne leur venir en aide.

C'est que, très vite, le monde associatif et militant est également entré en scène et, à côté d'interventions destinées à couvrir les besoins élémentaires des migrants, apparaissent des formes de solidarité plus contestataires et puisant à un répertoire plus militant. Au-delà de l'urgence humanitaire, c'est une opposition plus globale à la gestion des flux migratoires par l'UE qui réunit désormais certaines associations locales telles que l'Association pour la Démocratie à Nice et dans les Alpes-Maritimes (ADN), des organisations au rayonnement plus large comme *Amnesty International*, ou encore des collectifs tels que les *No borders* italiens. Ces derniers seront les plus actifs dans la création du « *Presidio* », un campement autogéré, tout à la fois lieu de vie et de résistance, lieu festif et lieu d'échange, où se mêlent distribution de nourriture, offre d'aide

juridique et cours de langue, organisation d'activités culturelles et de manifestations. Jusqu'à la fin septembre, le site demeurera actif, accueillant en permanence plusieurs centaines de personnes. Mais, sur cet aspect de la situation, le quotidien sera peu disert, si ce n'est pour évoquer des « *tensions entre forces de l'ordre et activistes soutenant les migrants à Menton* » (NM du 24 Août 2015) ou pour faire état d'une manifestation d'une centaine de personnes organisée fin août à la frontière (« *à la frontière, migrants et militants sont toujours mobilisés* », NM du 23 Août 2015).

En revanche, l'évacuation du camp par la police italienne le 30 septembre donne lieu à six articles, publiés le jour-même et en même temps qu'un long reportage consacré aux migrants et aux personnes qui leur viennent en aide. A le lire, on comprend qu'il a été réalisé fin juin, soit plus de trois mois avant sa mise en ligne. Sous le titre « *Nous avons passé 24 heures avec les migrants de Menton* » (NM du 30 septembre 2015), il donne à voir ces derniers non pas comme une vague de migrants anonymes, mais comme autant de destins individuels dont une série de portraits restitue l'épaisseur humaine. La parole est aussi largement donnée aux acteurs associatifs, lesquels décrivent des migrants « intelligents, cultivés, diplômés pour la plupart (...), respectueux ».

Entre drame humanitaire et maintien de l'ordre

Entre le 11 juin et le 30 septembre, Nice-Matin aura consacré soixante-deux articles sur son site internet aux « migrants de Vintimille ». Certes, on pourrait s'interroger sur la manière dont leur situation fut thématifiée par le quotidien et notamment sur le nombre important d'articles qui l'envisagèrent sous un angle policier ou judiciaire (vingt-sept articles). De même, on pourra s'étonner du faible nombre d'articles rendant compte de ce que vivaient et demandaient ces migrants et ceux qui les soutenaient (douze articles), de l'action de la « main gauche » de l'Etat en la matière (six

articles) ou donnèrent la parole à des experts des questions migratoires (trois articles).

En toute rigueur, on s'interdira toutefois de gloser sur ce cadrage, en premier lieu faute d'avoir accès aux conditions dans lesquelles se font les choix éditoriaux du quotidien³. En deuxième lieu, ce sont avant tout les autorités nationales et locales elles-mêmes qui firent du cas des migrants davantage un problème de police qu'un enjeu humanitaire. En d'autres termes, le journal a sans doute souvent titré sur l'interpellation de migrants... parce que beaucoup de migrants ont été interpellés. En outre, il est dans la logique d'un quotidien régional de relayer la parole des élus locaux et il n'étonnera personne que dans les Alpes-Maritimes, celle-ci mette plus souvent en avant le versant sécuritaire que le volet social de la « question migratoire ». Enfin, la lecture attentive des articles montre que la détresse des migrants, le caractère chaotique de leur périple, y furent régulièrement évoqués au cours de la période, y compris au sein d'articles consacrés à l'action des forces de l'ordre⁴.

Tout au long de la séquence et à sa manière, Nice-Matin aura donc finalement livré à ses lecteurs un diptyque : les migrants de Vintimille sont à la fois des victimes du nouvel ordre mondial qui posent un problème humanitaire, et des justiciables soumis aux impératifs de la régulation des flux et du maintien de l'ordre public. Est-ce ainsi que les internautes lecteurs du quotidien appréhendent eux-mêmes la situation ? C'est ce que nous allons voir à présent.

Des commentaires majoritairement hostiles

La distribution des 295 commentaires que nous avons retenus est très polarisée et structure le forum, pour chaque article, autour d'une franche opposition entre ceux qui s'affirment favorables à l'accueil des migrants et ceux qui s'y déclarent hostiles. Cette hostilité peut prendre différentes formes rhétoriques, lexicales, puiser à des arguments divers, s'exercer avec plus ou

moins de virulence. Mais le fait est qu'avec 248 messages émis par 174 contributeurs, elle devance très largement l'expression d'un soutien aux migrants ou aux associations qui leur viennent en aide, attitude qu'on ne trouve que dans 47 messages déposés par 35 contributeurs.

Cette répartition est en soi très difficile à interpréter. On pourrait en effet être tenté d'y voir le simple reflet des succès électoraux que rencontrent dans les Alpes-Maritimes les discours politiques les plus fermes en matière de contrôle des flux migratoires et, plus largement, concernant la présence des immigrés en France. Toutefois, il faut se garder d'extrapoler et d'agir comme si nous avions affaire à un échantillon représentatif de la population. En premier lieu, s'il est vrai que la ligne éditoriale de Nice-Matin semble évoluer depuis quelques années⁵, nul ne songerait à voir le quotidien comme un journal d'opinion en opposition franche avec la majorité politique locale, et cela n'est sans doute pas sans incidences sur les caractéristiques de son lectorat. D'autre part, le dispositif sociotechnique du forum de presse en ligne favorise les discours radicaux, d'abord parce que les personnes qui ont un avis tranché sont généralement les plus enclines à faire valoir leur point de vue, ensuite parce que l'anonymat favorise l'expression de type « défouloir » ou lève, en tout cas, certaines inhibitions (Suler, 2004), enfin parce qu'il faut compter avec la pratique du *troll* et du *flaming*, qui consiste littéralement à « enflammer » un forum en tenant des propos volontairement provocateurs (Bonnaud, 2015). Notons par ailleurs que ce type de forum est « modéré » par des individus dont on ne connaît pas les logiques d'intervention dans le cas présent⁶ et que rien n'interdit à quelqu'un de contribuer plusieurs fois au même forum à partir de comptes différents. Enfin, comme on l'a vu, le titrage du quotidien a accordé tout au long de la séquence une large place au champ lexical du maintien de l'ordre (« interpellations », « migrants arrêtés », « passeurs », etc.), et peut-être ce prisme est-il davantage de nature que d'autres possibles à susciter des réactions hostiles chez les lecteurs. En résumé, on se gardera de voir dans la répartition des points de vue sur le site une

mesure de ce qu'elle peut être dans l'ensemble de la population.

Plus intéressante est l'analyse de l'argumentation déployée par les internautes, pour ce qu'elle peut révéler des raisonnements à l'œuvre chez ceux qui plaident en faveur des migrants comme chez leurs contradicteurs. On pourra objecter que de tels raisonnements ne nous renseignent que sur leurs auteurs et sont donc d'un faible intérêt pour l'analyse sociologique, *a fortiori* lorsqu'on ne sait rien de leurs caractéristiques sociales. Or, ce travail peut s'avérer utile, à condition d'appréhender chaque propos, non pas tant pour ce qu'il dit de l'opinion de l'individu qui l'exprime que pour ce que ce propos charrie de représentations que ceux qui parlent pensent partager. C'est précisément en s'intéressant alors à ce qui dans chaque forum semble aller de soi que l'on peut espérer toucher à quelque chose de l'ordre du sens commun. Et, de ce point de vue, un forum ouvert et généraliste comme celui de Nice-Matin constitue un bon terrain d'enquête. Pour des raisons techniques – chacun doit s'exprimer dans un format très court, en public et derrière un rideau qui masque les spectateurs –, ce type de contexte oblige en effet tout particulièrement les locuteurs à puiser dans ce qu'ils pensent être la culture commune d'un groupe social (le public du forum), dont ils ne savent rien et qu'ils construisent en même temps qu'ils choisissent les codes langagiers qui leur assureront d'être compris. Dans un forum où des anonymes écrivent pour des anonymes, il y a peu de place pour les « cultures locales », c'est-à-dire pour des propos qui ne soient intelligibles que pour une fraction de la population (et les modérateurs y veillent d'ailleurs). On fera donc l'hypothèse que ce qui s'y dit et que les internautes considèrent comme implicitement évident, par exemple les déictiques tels que les « nous », les « ici », les « avant » ou les « là-bas », renvoie à des représentations sociales largement partagées.

L'humanisme comme trait culturel

Même s'ils sont minoritaires, 35 contributeurs ont tout de même déposé des messages

favorables à l'accueil des migrants. Leurs 47 commentaires s'appuient sur trois registres principaux. Le plus fréquent (on le retrouve vingt-cinq fois) renvoie aux raisons morales de se montrer solidaires de migrants à l'égard desquels s'impose un devoir de compassion, de fraternité qu'inspire un humanisme laïc mais aussi nourri de valeurs chrétiennes. On ne peut, font-ils valoir, se montrer insensible au sort d'individus qui n'ont d'autre choix que de fuir la guerre et interrogent par leur présence les valeurs qu'ont portées les Lumières et/ou l'Évangile. Un deuxième argument revient souvent (douze fois) qui exhorte les internautes inhospitaliers à revisiter leur propre histoire : l'histoire nationale, pour faire remarquer que les Français ont, eux aussi, connu l'exode en 1940, que la France a déjà accueilli des immigrants et qu'ils ont toujours subi la même hostilité ; mais aussi l'histoire locale, qui enseigne que beaucoup de Niçois sont d'origine étrangère et que Nice n'est française que depuis cent-cinquante ans. Enfin, le troisième registre argumentaire (cinq occurrences) s'appuie sur une opposition de principe à tout point de vue semblant rejoindre les thèses de l'extrême droite en général et du Front National en particulier.

Au final, le lexique est celui d'un humanisme humanitaire, imprégné d'histoire et invitant à la réciprocité de perspectives. Soucieux, dans son principe, d'abolir les frontières qui séparent les citoyens du monde ou les frères en humanité, cet humanisme ne se prive pas pour autant d'en tracer d'autres, plus subtiles. Les usages du « nous » et du « vous » sont à ce sujet instructifs. Le « nous » qu'emploient les internautes favorables aux migrants est en effet inclusif à l'échelle du forum mais exclusif vis-à-vis de ces derniers : il désigne exclusivement les participants au forum, qu'il assigne à une identité mêlant sans les hiérarchiser « les Européens », « les Français », « les Niçois ». Plus encore, c'est, pour les locuteurs, précisément parce que « nous » sommes européens, français, niçois, donc humanistes, que « nous » devons nous soucier d'un « eux » qui désigne les migrants. Autrement dit, cet usage du « nous » construit une communauté dont les valeurs humanistes constituent un trait culturel. Et ceux des internautes qui l'oublient

ou feignent de l'ignorer s'excluent dès lors d'un autre « nous », qui distingue cette fois dans le forum ceux qui cultivent cet héritage et ceux qui, en se montrant hostiles aux migrants, en bafouent la mémoire. Ce « vous avez oublié ce que nous sommes » fabrique ainsi quatre groupes et autant d'identités. La première réunit les héritiers d'une culture occidentale considérée comme fondamentalement humaniste. La deuxième désigne ceux qui s'en souviennent, la troisième ceux qui s'en détournent. La dernière est celle dont sont porteurs les migrants, définis dans le forum parce qu'ils ne sont pas. Et l'argument, plusieurs fois repris, selon lequel « cela pourrait être nous », parce qu'il invite précisément à la réciprocité de perspectives, trace une frontière qui distingue les migrants d'un « nous » qui les met paradoxalement à distance entre voulant les inclure.

Le peuple contre l'élite

Les commentaires hostiles aux migrants, bien plus nombreux, empruntent eux-aussi à plusieurs types d'argumentaires. Le premier, repéré soixante fois, plaide pour que l'on aide les Français en priorité. Il oppose la figure du migrant à celle du Français, SDF ou retraité modeste. Le deuxième (quarante-neuf occurrences) rappelle la situation économique désastreuse de la France et l'impossibilité qui en découle d'alourdir le poids des dépenses sociales. Le troisième (quarante-cinq occurrences) voit dans l'arrivée de ces migrants venus d'Afrique une invasion intervenant dans un contexte géopolitique tendu, alors même que ce devrait être aux pays arabes et/ou musulmans d'accueillir des individus (quatorze occurrences), dont on doute qu'ils s'intègrent en France du fait de leur religion et de leur culture (quinze occurrences). Parmi eux, beaucoup sont des migrants économiques, mais peuvent aussi se cacher des criminels (onze occurrences). Et, quand bien même ils seraient tous de vrais réfugiés, les migrants devraient se battre dans

leur pays pour reconquérir leur liberté plutôt que de fuir (douze occurrences).

Là aussi, plusieurs « nous » cohabitent dans les espaces de discussion. Le premier d'entre eux s'associe à l'argument selon lequel il faut donner la priorité aux Français. C'est un « nous » national, niçois à la marge, jamais européen. Il ne se justifie guère autrement que de manière circulaire : il faut aider nos compatriotes, parce que ce sont nos compatriotes. Il n'introduit pas de hiérarchie entre les origines nationales ou les cultures, et ne raisonne pas en termes ethniques ou raciaux. Il repose sur l'intérêt bien compris des membres d'une communauté nationale qui se définit par opposition à tout ce qui n'en relève pas : les étrangers en général (y compris les Italiens ou les Allemands), en ce qu'ils défendent leurs intérêts propres.

Mais le refus d'accueillir les migrants passe aussi par l'usage d'un autre « nous », plus culturel et dont les frontières sont moins celles de l'Etat-nation que celles de l'Occident. Ce « nous » se définit encore par rapport à ce qu'il exclut, mais, cette fois, la cible est désignée, et elle est ethnico-religieuse. Ce sont les arabo-musulmans qui constituent les « eux » dont cette identité se veut distincte et par lesquels elle s'estime menacée. Chez les internautes favorables à l'accueil des migrants, la référence aux valeurs occidentales justifiait de se montrer solidaire. Ici, elle justifie la position exactement contraire. Ce qui soude dès lors cette identité, ce n'est plus l'humanisme qui en constituerait le marqueur civilisationnel, mais le combat que lui impose une autre identité, celle dont on pense les migrants porteurs. « Qu'est-ce qu'être français, européen, occidental ? » est finalement la question centrale qui anime le débat entre des acteurs qui, derrière leurs désaccords, partagent l'idée que cette question a un sens et doit être posée.

Or, la manière d'y répondre fait naître un troisième « nous », très présent dans la discussion, et dont la clôture est cette fois sociale. Il réunit ceux qui nourrissent une même hostilité à l'encontre des acteurs associatifs, des artistes, ou encore des élus qui plaident pour que l'on accueille les migrants. Ce « nous » oppose cette fois les milieux populaires, ceux

qui subissent la crise de plein fouet, ceux qui côtoient les immigrés au quotidien, à un monde de privilégiés donneurs de leçons et qui se donnent bonne conscience à peu de frais. « Prenez-les chez vous ! » : vingt fois dans les commentaires revient cette interpellation adressée avec véhémence, parfois avec ironie, à tel personnage politique promettant de débloquer des fonds, ou à telle militante associative interrogée par Nice-Matin. Derrière cette apostrophe lancée contre un groupe aux contours mal définis, il y a à la fois un soupçon et une accusation. On suspecte les belles âmes de toujours se recruter chez les privilégiés, lesquels se permettent d'autant plus facilement d'afficher leur générosité qu'ils ne s'appliquent pas à eux-mêmes les solutions qu'ils préconisent et savent bien qu'ils ne paieront jamais les pots cassés. En ciblant les élites et le système, ce « nous » est rassembleur. Il rallie ceux qui se considèrent comme patriotes, ceux qui se pensent oubliés et invisibles, comme ceux qui croient au choc des civilisations. Pour ces internautes, c'est finalement « le peuple » qui parle à travers ce « nous » : un peuple de « petits » face aux « puissants », un peuple de Français contre les étrangers, un peuple de « Français de souche » se pensant confrontés à des « minorités ethniques ». On aura reconnu les trois composantes du peuple auquel s'adresse aujourd'hui le Front National (Taguieff, 2012).

Certes, outre les précautions méthodologiques que nous avons prises plus haut, il convient de rappeler que les propos tenus sur le site d'un quotidien régional ne sont pas prédictifs de ce que leurs auteurs peuvent dire ou faire dans d'autres situations, et par exemple de leurs comportements électoraux⁷. Mais on retiendra que c'est sur le même terrain, celui des frontières symboliques et des « communautés imaginées », que se déploient en partie les discours programmatiques des partis politiques. A ce titre, l'analyse de forums tels que ceux que nous avons étudiés peut s'avérer instructive, en complément d'enquêtes d'opinion plus paramétrées.

Notes

- 1 Dans une perspective de sociologie de l'action publique, une telle analyse pourrait d'ailleurs, avec profit, mettre en relation l'« hystérisation » que connaît le débat public sur les questions migratoires en France et en Europe et la « dépolitisation » du thème par les institutions internationales et leurs innombrables rapports qu'observe Antoine Pécoud dans un ouvrage récent (Pécoud, 2015).
- 2 Le terme « majoritaire » n'est pas ici à prendre dans son sens statistique mais, dans le sillage des travaux de Guillaumin (2002), comme l'expression d'un rapport social de domination qui lie des minoritaires réduits à leurs particularismes et des majoritaires qui s'autorisent à incarner l'universel.
- 3 Sur les limites de toute analyse du traitement médiatique des événements qui ne s'appuierait pas sur l'étude empirique des conditions de production de l'information, voir Marchetti (2002).
- 4 Au-delà, certains articles se distinguent par une volonté explicite de dédramatiser la situation. Ainsi par exemple, le 15 juin le journal publie un article qui dresse le portrait d'un « Erythréen débarqué sans papiers à Nice il y a 6 ans ». Il se conclut ainsi : « Bien intégré, il se sent « déjà français ». Un exemple à suivre ».
- 5 Sans que le lien de cause à effet puisse être attesté ici, notons tout de même qu'après avoir été placé en redressement judiciaire, le journal est devenu en novembre 2014 une société coopérative d'intérêt collectif, dont les salariés sont les actionnaires majoritaires. Nombreux sont les observateurs qui ont vu dans ce changement une reprise en main de la ligne éditoriale du quotidien par ses journalistes.
- 6 Pour une analyse des conditions dans lesquelles s'exerce la modération des forums de presse en ligne, voir A. Degand et M. Simonson (2011).
- 7 Il est au principe même des approches constructivistes de l'ethnicité d'appréhender la construction des groupes ethniques comme une activité relationnelle toujours indexée sur un contexte. La stabilité transsituationnelle des cadres interprétatifs, loin d'aller de soi, est une question de recherche qui mériterait d'être davantage étudiée (Poutignat & Streiff-Fénart, 2015).

Références

- Balibar, E. (2015). L'Europe-frontière et le « défi migratoire ». *Vacarmes*, 73, 136-142.
- Bonnaud, P.M. (2015). *Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif. Mémoire de Master 2, Médias Informatisés et Stratégies de Communication*, CELSA.
- Degand, A. & Simonson, M. (2011). La modération des fils de discussion dans la presse en ligne. *Les Cahiers du Journalisme*, 22, 56-72.
- Guillaumin, G. (2002 [1972]). *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Paris : Folio Essais.
- Marchetti, D. (2002). Sociologie de la production de l'information. Retour sur quelques expériences de recherche. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 1, 17-32.
- Pécoud, A. (2015). *Depoliticising Migration. Global Governance and International Migration Narratives*. Basingstoke (UK) : Palgrave Macmillan.
- Pette M. & Eloire, F. (2016). Pôles d'organisation et engagement dans l'espace de la cause des étrangers. L'apport de l'analyse des réseaux sociaux. *Sociétés contemporaines*, 101, 5-35.
- Poutignat P. & Streiff-Fénart, J. (2015). L'approche constructiviste de l'ethnicité et ses ambiguïtés. *Terrains/Théories*, 3 : <http://teth.revues.org/581> ; DOI : 10.4000/teth.581
- Suler, J. (2004). The Online Disinhibition Effect. *CyberPsychology and Behavior*, 7, 3, 321-326.
- Taguieff, P.-A. (2012). *Le nouveau national-populisme*. Paris : CNRS Editions.
- Trucco, D. (2016). L'expérience du Presidio No Borders à Vintimille, été 2015. *Mouvements* : http://mouvements.info/l'experience-du-presidio-no-borders-a-vintimille-ete-2015/#_ftnref6